

Paris 26 juin 1868

Cher Monsieur et excellent ami

Je m'avoue bien coupable de négligence d'être resté
jusqu'aujourd'hui sans répondre à votre chère
lettre si pleine de cette bonne amitié que j'apprécie
infiniment et qui, pour le bonheur de votre ami,
me restera, j'aime à le croire, toujours sûre et
intacte. J'ai lu aussi avec grand plaisir et
intérêt vos deux fructueux mémoires sur les Sanyas
de Guenou-Aryes. Je vous avoue que cette lecture
me fait regretter que vous ne vous soyez pas adonné
plutôt à un genre d'étude qui conviendrait si bien
à votre esprit élevé et observateur. Contempler
la création dans toutes ses formes et sa constitution,
étudier ses produits dans leurs rapports et attributs
c'est, suivant moi, donner à son intelligence une
direction aussi admirable que recreative et à
son âme ce ravissement d'une vie calme et tranquille
comme peut la donner notre pauvre existence.
Sans doute les sciences historiques et sociales,
la politique même en dépit de ses quelques déceptions,
ont bien leur charme surtout lorsqu'elles, comme vous,
en sont étudiées avec succès et dans un but d'humanité
mais elles mettent trop à nu la perversité de

nos gouvernements et la platitude servile des gouvernés
peut ne pas gêner à côté de quelques faits de bonne
et acceptable approbation. Pour ma part il me
semble que ces sciences ne peuvent en aucune
manière se comparer à celles qui nous font
pénétrer dans les mystères de ce monde merveilleux
qui nous exalte et nous confond et vous devez
deja vous en être aperçu, puis-que, comme
Mant. Chiari qui ne quitte presque plus notre
Muséum d'histoire naturelle de Paris, nous
lui consacrez tous vos moments de loisir.
Puissez vous persister dans cette voie si séduisante
et si digne d'occuper votre belle intelligence
ce salut à vos vœux d'un ami qui vous
desire un bonheur infini.

J'ai eu le plaisir de voir quelque fois
mais pas autant que je l'eusse voulu, votre
ami M. Zanetti aujourd'hui en Allemagne.
Pour le mettre en relation avec la Société
parisienne je l'invitai un soir à dîner avec
la famille Doullingault et d'autres savants et amis
mais depuis je ne l'ai presque plus vu parce-
que les jeunes Allemands qui viennent à Paris ont trop
de choses à voir pour rester dans leurs chambres
et trop peu de temps à eux pour le sacrifier
au visites. Il en résulte que malgré toute la
bonne volonté que l'on aurait de leur être
agréable et utile on ne peut jamais arriver à son but.
Quelle différence si des personnes intelligentes
nous arrivaient avec le ferme desir de faire des
études sérieuses et pratiques pour les mettre plus tard

au profit des besoins de leur pays et qu'il bonheur
alors pour moi de mettre ma petite influence
scientifique a leur disposition !! Voilà dans l'intérêt
du Chili les personnes qui devraient venir dans
notre Babylone et bien de fait je me suis figuré
vous y voir arriver lorsque surtout j'eus l'idée
au Brésil au 2^e voyage accompagné par la
pensée; j'ai assisté même a vos débats avec le
Gouvernement de Montevideo et je regrettais alors
l'entêtement qu'il mettait a ne pas prendre part
a une lutte qui intéressait toute l'Amérique.
Mais que voulez vous, Cher ami, l'égoïsme est
le même qui empêche notre époque, reste a
savoir si des regrets amers n'arriveront pas
plus tard.

Je n'ai point reçu votre ouvrage sur
l'Amérique espagnole publié par les soins
de votre fils a Gand; je le regrette infiniment
non pas tant pour compléter ma belle collection
de vos œuvres mais parcequ'il m'aurait été
très utile pour mon dernier volume de l'histoire
de l'indépendance, comme l'ont été vos autres
publications. J'ai donné ordre a un libraire
de me le demander a Gand et bien que
jusqu'à présent je n'ai reçu aucune nouvelle
je ne désespère cependant pas de me le
procurer.

Je n'ai pas besoin, d'espérer, de vous
dire que je serais très heureux si je pouvais
vous être de quelque utilité a Paris n'importe
pour quoi; vous connaissez la même affliction
que je vous porte, a part notre confraternité pour

nos travaux d'intelligence. De temps en temps
j'envoie quelques caillots à M^r. Garrarabal,
Zacornal etc. et si vous desiriez par exemple
quelques ouvrages, il me serait facile de les
intercaler dans l'une de leurs caillots.

J'ai appris avec le plus grand plaisir que
Mons. Briceño avait été nommé bibliothécaire
à la place du bon Arlequi qui n'est plus.
C'est là une acquisition on ne peut pas
plus avantageuse pour l'intérêt de cette
bibliothèque et dans celui des sciences historiques.
Je ne doute point qu'avec son intelligence
et son amour au travail il ne fasse paraître
bientôt une foule de publications aussi neuves
qu'intéressantes. Veuillez s'il vous plaît, lui
donner un bon souvenir d'amitié ainsi qu'à
M^m. Darros, Amunategui etc etc etc.

Je ne desespere pas cher Monsieur
et ami de vous voir arriver un jour à
Paris, sayer persuade' que ce serait pour
moi une grande fête, mais pour me donner
cette belle satisfaction il faudrait un
peu vous presser car je sent que ma
vieillesse arrive à la courbe et avec elle les
infirmités et l'impuissance d'action.

Permettez moi, je vous prie, de
présenter mes hommages très respectueux à
Madame Sastarría qui sans doute vous
accompagnera dans ce voyage et mes amitiés
pour vous et votre digne famille

Votre bien le'voué ami et serviteur

26 Rue Ville l'Evêque

Jayru